

Le sort le plus obscur m'eût semblé le plus doux.
 Si la gloire pourtant vous avait été chère,
 Je l'aurais méritée, Armande, pour vous plaire ;
 Pour vous, moi n'estimant l'éclat d'un haut renom
 Que s'il vous rend heureuse et fière de mon nom.
 J'avais cherché ce bruit pour occuper mon ame,
 Pour lui donner le change... Oh ! la gloire !.. elle est femme,
 Elle attire toujours, elle trompe souvent...
 Et, sans vous, pour mon cœur c'est un mot décevant.
 De quelque lustre en vain sa faveur m'environne...
 Qu'importe !.. Hélas ! mon front saigne sous sa couronne.
 Mais la gloire avec toi ! c'est le ciel !... Oh ! s'unir
 D'un nœud sans fin qui lie au présent l'avenir !
 Dans un destin commun vivre ensemble la vie !
 Vivre ensemble les temps dont la mort est suivie !
 Ne se quitter jamais ! et, d'un pas triomphant,
 Tous deux marcher toujours ! toujours !.. Et notre enfant !
 Notre fille !... Vois-tu, vois-tu quel sort prospère !
 Pour fortune elle aurait la gloire de son père ;
 Elle aurait, pour charmer, ta grâce, tes appas...
(Lauzun entr'ouvre la porte du cabinet et la referme presque aussitôt. Molière s'aperçoit qu'Armande est préoccupée).
 Mais vous êtes distraite... et ne m'écoutez pas !..
 D'un intérêt si cher vous n'êtes point émue !
 J'en parle sans qu'au cœur rien chez vous ne remue !..
 Hélas ! j'ai cru longtemps que cette enfant serait
 Le nœud puissant et doux qui nous rapprocherait !
 De mes illusions c'était la plus constante ;
 Ce sera la dernière, allez !.. Soyez contente :
 Jour par jour, fleur à fleur, vous m'avez enlevé
 Tout ! mon bonheur présent et mon bonheur rêvé !
 Hé bien ! dès ce moment je renferme, je mure
 La douleur dans mon sein... Sans plainte, sans murmure